

## Pratiques et croyances en ethnomédecine : cas de l'ethnie koulango de Côte d'Ivoire

Kouabena Théodore **KOSSONOU**  
Université Félix Houphouët-Boigny  
Laboratoire : LADYLAD  
Département des Sciences du Langage  
[coskoth@yahoo.fr](mailto:coskoth@yahoo.fr)

Kouakou Florent Fabrice **DAPA**  
Université Félix Houphouët-Boigny  
Ecole Doctorale SCALL  
Equipe d'Accueil : COLAS  
[florentkouakou768@gmail.com](mailto:florentkouakou768@gmail.com)

### Résumé :

Malgré l'expansion de la médecine moderne dans les pays en voie de développement, la médecine traditionnelle occupe encore une place importante dans certaines communautés linguistiques, c'est le cas du peuple koulango. Chez ce peuple, l'ethnomédecine est un recours de première nécessité pour des soins de santé primaire. La pratique de cette forme de médecine fait appel à plusieurs objets d'ordre naturels ou surnaturels, concrets ou abstraits, animés ou non animés, selon le mal. En dehors des plantes, les pierres, des parties de bêtes sauvages ou domestiques, l'argile, l'œuf, sont utilisés dans le traitement de plusieurs pathologies ou des vices sociaux. Ces éléments sont connus sous la dénomination de la cosmogonie du peuple.

**Mots-clés** : cosmogonie, ethnomédecine, , vices sociaux, pathologie.

### Abstract :

Despite the expansion of modern medicine in developing countries, traditional medicine still occupies an important place in certain linguistic communities, such as the Koulango people. Among this people, ethnomedicine is a basic necessity for primary health care. The practice of this form of medicine uses several natural or supernatural objects, concrete or abstract, animate or non-animate, depending on the disease. Apart from plants, stones, parts of wild or domestic animals, clay, eggs, are used in the treatment of several pathologies or social vices. These elements are known as the cosmogony of the people.

**Keywords**: cosmogony, ethnomedicine, social vices, pathology.

## Introduction

Le koulango est un parler de la région du Gontougo nord-est de la Côte d'Ivoire. Il appartient au sous-groupe gur de la grande famille Niger-Congo. Ce peuple, majoritairement cultivateur, donc constamment en contact avec la nature est exposé à plusieurs maladies et accidents. Pour faire face à certaines pathologies, le koulango puise dans son écosystème. Au sein de la communauté, l'on dénombre une multitude de moyens de traitement des maladies à base des feuilles de plantes, de racines, d'écorces d'arbres. En dehors de celles-ci, d'autres moyens ou pratiques sont aussi employés pour le traitement de certains vices sociaux considérés comme maladies dans la vision médicale du peuple koulango. Cet article met en exergues quelques aspects sociolinguistique et descriptif de ces vices sociaux qualifiés de maladie. Dès lors, la problématique qui sous-tend cette étude est : quelle est la perception du peuple koulango sur son univers médical ? en médecine koulango, qu'appelle-t-on vices sociaux ? quels sont les moyens par lesquels ces maladies/vices sociaux sont traité en médecine koulango ?

La population ivoirienne est fortement ancrée dans la médecine traditionnelle en matière de soins de santé. C'est cette raison qui a poussé Kossonou et Yéwa (2019 :334) dans contribution à l'étude lexicale et morpho-sémantique de l'ethnomédecine du tyebara, langue gur de Côte d'Ivoire à affirmer que « *la population ivoirienne a également recours aux plantes médicinales pour ses soins à la pharmacopée locale* ». Ainsi, le peuple koulango de Côte d'Ivoire n'a également pas renoncé à l'emploi de cette médecine. Il va au-delà, en soignant les vices sociaux par traitement magico-religieux. De ce fait, il semble que le peuple koulango perçoit sa "médecine" comme un avantage du fait de son accessibilité. En outre, elle (l'ethnomédecine) parvient à dissocier les maladies (naturelles) des vices sociaux qu'il considère comme « surnaturels ». Toutefois, en médecine traditionnelle koulango, il existerait des moyens de traitement des maladies considérées comme vices sociaux. L'objectif de l'étude est de parvenir à dissocier maladie et vice tout en convoquant quelques moyens de traitement de ces vices.

À travers cette analyse, l'on veut sauvegarder les connaissances traditionnelles, vu l'acculturation drastique à laquelle assistent les peuples africains. En outre, cette étude permet de mettre en lumière « *la place et la spécificité de la médecine traditionnelle et d'augmenter les connaissances sur la pharmacopée traditionnelle* » Kossonou et Yéwa (op ;cit). En d'autres termes, cet article est une contribution dans les sciences du langage en générale, particulièrement la médecine

traditionnelle dans le cadre de la documentation de la langue koulango.

### **1. Cadre méthodologique et théorique**

Le corpus ayant servi à la rédaction de ce travail est essentiellement tiré des travaux de Dapa (2019). Le travail a consisté à l'identification et au recensement des maladies peu courantes ou les vices sociaux du peuple koulango. Il semble que cette étude n'est pas la seule à avoir abordé une telle étude. Gbaguidi et Zimé (2023) dans introduction à la linguistique quantique ont convoqué les phénomènes linguistiques non expliqués par la science cartésienne. Les auteurs ont convoqué les principes de la mécanique quantique pour expliquer le pouvoir de la parole dans le mode opératoire en ethnomédecine. Les analyses de cette étude s'appuient essentiellement sur deux théories : la théorie de la Socioterminologie de Gaudin (2007) et celle de la théorie quantique et sciences humaines de Bitbol (2009). Selon Gaudin (op,cit), dans la théorie de la socioterminologie la valeur d'un terme est établie par rapport à la vision du monde de la société. Quant à la théorie quantique, elle met en lumière le rapport entre parole prononcée et l'effet que celle-ci pourrait avoir tout en prenant en considération les conditions de la réalisation.

### **2. Maladies peu courantes en médecine traditionnelle koulango**

La liste des maladies ou pathologies dressée dans cette section est loin d'être exhaustive. Elle est juste un ensemble représentatif d'une panoplie de maladies que connaît la société koulango de Bondoukou. Ces maladies sont sous-classées en tenant compte de leurs modes et causes d'infection et de contamination. Selon la médecine moderne, ce sont pour la plupart liées à l'hygiène.

#### **2.1. Infections endémiques**

Le peuple koulango est fortement ancré dans le traditionalisme africain. Il fait recours à ses dieux pour comprendre l'origine des maladies endémique chaque fois qu'il en est victime. Pour lui, toute maladie qui sort de l'ordinaire ou dont le diagnostic n'est pas à sa portée est un sort lancé par les sorciers ou d'autres esprits malsains. Ces maladies touchent plus les enfants, et relèvent donc du domaine de la pédiatrie (médecine moderne). Ces infections qui sont vues comme des sortilèges dans la société ne peuvent être guéries que par des personnes dotées de pouvoirs surnaturels capables de communiquer aussi bien avec le monde des mortels et le monde des esprits. Pour le koulango, le diagnostic de ces maux se fait de concert avec l'espèce qui combattraient cette maladie endémique considérée

jusqu'aujourd'hui comme un sort. En général, ces diagnostics se font par cérémonie de danse des prêtres traditionnels localement nommés [kpálisè] « féticheur ». Les items suivants en (6), (7) et (8) sont des illustrations de quelques maladies peu courantes.

- 1)  
 [gógò] + [kpóókò] → [gógòkpóókò]  
 N.sg adj.sg  
 /poitrine sg./ /mauvais sg./  
 « asthme »
- 2)  
 [póóhò] + [kpóókò] → [póóhòkpóókò]  
 N.sg adj.sg  
 /plaie sg./ /mauvais sg./  
 « ulcère de buruli »
- 3)  
 [céj] + -á@ → [céjá@]  
 V.inf morph.  
 Tomber suffixe  
 « épilepsie »

Ces maladies sont considérées comme peu courantes à cause de leur rareté dans la communauté. Si elles sont considérées comme des sortilèges, c'est surtout à cause de leur incapacité à diagnostiquer ou à identifier les causes de ces maladies.

## 2.2. Infections dermatologiques en médecine koulango

En médecine occidentale, la dermatologie est la spécialité médicale ayant pour vocation l'étude et le traitement des maladies épidermiques. Les infections sont liées à la peau (furoncles, plaies, dartres, etc.).

- 4)  
 [tógò] + [pátága] → [tógòpátága]  
 N.sg N.sg  
 /corps sg./ /le fait d'être gâté/  
 « infection épidermique (en générale) »
- 5)

- [taákò] + [wáíyò] → [taákòwáíyò]  
 N.sg N.sg  
 /tête sg./ /le fait d'être fendu/  
 « fontanelle »
- 6) [póóhò] + [kpóókò] → [póóhòkpóókò]  
 N.sg N.sg  
 /plaie sg./ /adj.sg/  
 « ulcère de buruli »
- 7) [dréma] + [sóókò] → [drémàsóókò]  
 N.sg N.sg  
 /araignée sg./ /le fait d'être éparpillé/  
 « zona »

L'une des infections dermatologiques les plus crainte dans la communauté koulango est [drémàsóókò] « zona ». En effet, cette infection est loin d'être naturelle. Selon un mythe koulango, elle serait le résultat "d'une fusillade des sorciers" qui veulent s'en prendre à la vie de leur proie. Elle commence généralement par les côtes (autour du tronc) du corps humain. ces quelques maladies / infections citées supra, le koulango fait face à certaines attitudes nommées « vices sociaux ».

### 2.3. Incident / accident de travail

Le peuple koulango est un peuple cultivateur. Dans la pratique de cette activité, le peuple est exposé à d'énormes risques souvent dus à la non mécanisation de l'agriculture dans cette zone. Parmi ces risques, l'on note les cas de blessures [lókò], d'entorses [fókò] mais également et surtout les piqûres de bêtes venimeuses [sòhómò]. Soient les exemples ci-dessous en (1), (2) et (3) :

- 8) [brófià] + [lókò] → [brófiàlókò]  
 N.sg N.sg  
 /machette sg./ /le fait d'être blessé/  
 « blessure à la machette »
- 9) [nágà] + [fókò] → [nágàfókò]  
 N.sg N.sg  
 /jambe sg./ entorse sg.  
 « entorse à la jambe »
- 10)

[námà]	+	[sǒŋmò]	→	[námàsǒŋmò]
N.sg		N.sg		
/scorpion/		/le fait de piquer/		
« piqure de scorpion »				

Dans cette communauté, la désignation des blessures ou des piqûres des bêtes est liée de la cosmogonie et de l'idée que le peuple fait vis-à-vis de l'animal. Pour celle-ci, la piqûre de certains animaux ne mérite d'être évoquée directement. Il existe des expressions "idiomatiques", généralement employées pour désigner ces maux. Ces expressions sont généralement des tournures linguistiques dont le sémantisme pourrait échapper à toute autre personne n'ayant pas une bonne maîtrise de la langue koulango. Elles sont utilisées pour ne pas exposer l'accident qui est survenu à l'ensemble de la communauté. En effet, le serpent est l'une des bêtes les plus redoutées par le peuple koulango. Le fait qu'il s'en prenne à l'homme est le fruit d'une attaque relevant du monde mystique. Le serpent ne peut en aucun cas partagé le même environnement qu'un être humain peu importe son genre ou son âge. Le simple fait de sentir la présence de l'homme dans son environnement, l'oblige à quitter les lieux à défaut de se camoufler pour ne pas être perçu par l'individu. De ce fait, si malgré cela, il arriverait qu'un serpent pique une personne, alors cela relèverait du fruit d'un sortilège d'un autre homme qui s'en prend à la vie de la victime. Divulguer donc l'information ou dire directement qu'« un serpent l'a mordu » ; serait une manière d'invoquer la mort sur la vie de cet individu à partir de ce qui serait préparé dans le monde mystique. Ainsi, l'on pourrait faire usage d'une des expressions suivantes pour énoncer la piqûre de serpent : [sáákòkǒǎŋò] « palabre de la terre », [tókòsókò] « piqure de bâton » comme attestent les exemples (11) et (12) ci-après :

11)

[sáákò]	+	[kǒǎŋò]	→	[sáákòkǒǎŋò]
N.sg		N.sg		
/terre sg./		/palabre sg./		litt : "palabre de la terre"
« morsure de serpent »				

12)

[tókò]	+	[sókò]	→	
N.sg		N.sg		
/bâton sg./		/le fait de piquer/		"litt : piqure de bâton"
« morsure de serpent »				

De peur que la victime ne se remette de la morsure, ces tournures ci-dessus évoquées sont employées le traitement. En plus des incidents / accidents de travail, l'on enregistre quelques maladies considérées comme peu courantes qui sont pour la plupart d'ordre endémique pour la médecine occidentale.

### 3. Vices sociaux

Dans le cadre de cette étude, les vices sociaux sont l'ensemble des pratiques du mal ou des dispositions au mal : le vice et la vertu. Ces vices sociaux sont en général des penchants particuliers pour quelque chose tel que la boisson, la drogue, la pratique sexuelle, le mensonge, le vol, etc. Ces vices, considérés comme des maux sociétaux sont prises en compte par la médecine locale du peuple.

#### 3.1. Alcoolisme

Abus des boissons alcooliques, déterminant un ensemble de troubles. C'est une dépendance presque totale à l'égard de l'alcool entraînant des troubles divers et parfois très graves. En médecine locale, l'alcoolisme est défini sous le nom [táɲàníɲòkɔ̀kò], nom qui est composé de [táɲà] « boisson » ; [níɲò] « le fait de boire » et de [kɔ̀kò] « être vilain, mal ». La prise de l'alcool par un "enfant" en des lieux publics peut être moyen d'empoisonnement de celui-ci par une tierce personne car « *son esprit n'est pas suffisamment formé pour résister aux différentes attaques mystiques de l'ennemi* » a affirmé une source orale. L'hypothèse est que pour les Koulango, l'alcoolisme est le fruit des sortilèges dans la société. Cet état est donc l'un des moyens des sorciers par lesquels ils décident de gâcher la vie d'une personne. Le traitement de ce vice peut se faire de différentes manières. Les plus récurrentes sont l'inhalation, solution buvable ou les deux à la fois. L'inhalation est envisagée lorsque le produit est issu des feuilles de plantes vertes. Dans ce cas de figure, l'on frotte la feuille verte jusqu'à obtenir sa sève qu'il introduit dans les fosses nasales du patient. Lorsqu'il de la solution buvable, la recette se fait par cuisson dans la plupart des cas. La plante la plus utilisée par notre informateur est le [kúɲàkàsɲò] « basilic ».

#### 3.2. Pratique sexuelle (le viol)

Acte par lequel une personne en force une autre à avoir des relations sexuelles avec elle, par violence. Dans la communauté koulango, l'on parle de viol lorsqu'un garçon surprend une femme et la contraint à avoir une relation sexuelle avec lui en dehors du dortoir de ce dernier. Si selon les organismes des droits de l'homme, le viol à caractère sexuel recouvre les situations dans lesquelles une personne impose à autrui, un ou des comportements, un ou des

propos (oral ou écrit) à caractère sexuel, dans les zones rurales, c'est tout un autre regard que l'on porte sur la question. Parmi les expressions qui qualifient le viol, les plus utilisées sont [táko] « le fait de tomber dessus » et [bájalága] « le fait de violenter, d'abuser ». Le viol est considéré comme un vice chez les Koulango. Ils demandent à cet effet un traitement et un suivi particulier. En médecine koulango, le viol se soigne par lavement en plus d'un autre produit sous forme de boisson. Il existe plusieurs plantes avec lesquelles le bain peut se faire. Cependant, le choix de la plante ou du médicament revient au phytothérapeute selon les vertus qu'il lui reconnaît. S'agissant de notre informateur, il affirme utiliser plus [sašràmaša] « l'hysopé » pour ces cas de traitement.

### 3.3. Mythomanie

La mythomanie peut se définir comme une tendance pathologique à la fabulation, à la simulation par le mensonge. Le mythomane est vu comme un individu qui souffre des troubles mensongères, capable de présenter des faits imaginaires comme des vérités. Pour la médecine occidentale, la mythomanie est une maladie psychologique dans laquelle le malade a une forte tendance à mentir tout le temps consciemment ou non. En clair, les maladies classées comme spirituelles par la médecine koulango sont celles liées aux neurones, souvent elles peuvent être génétiques. Dans son incapacité à poser des diagnostics capables de détecter véritablement les causes des maladies neurologiques, le peuple koulango les attribue au mysticisme et à la sorcellerie. En ethnomédecine koulango, la mythomanie se traite par voie orale en général. Cependant, d'autres moyens de guérisons (les sacrifices à des carrefours) peuvent être employés pour pallier à ce vice. Parmi les corps utilisés figurent [malíjo] « caolin », [sógójo] « poivre de guinée ».

### 4. Quelques moyens de traitement des maladies peu courantes ou vices sociaux

En plus des valeurs et pouvoirs qu'offrent les plantes, les bêtes sauvages et/ou domestique ainsi que leurs nids dans la pharmacopée du peuple koulango possèdent des vertus servant à remédier ces vices sociaux. C'est le cas de [léékòvúnò] qui est la « pierre blanche » (cailloux de couleur blanche). Elle est utilisée pour ne pas être indigné en public ou le [zójoko], l'eau dont se servent les femmes pendant qu'elles pilent ; boire ou faire boire de cette eau, te rend éloquent et volubile. Les arbres [zóko] : une sorte de plante utilisée comme "du cure dent" pour rendre l'homme tenace et courageux et [kókumadéjohíò], un autre arbre dont les écorces



permettent de lutter contre les mauvais penchants tels que le mensonge, la criminalité. Les écorces de [kókúmə̀dénòhí̀] « plante à vertus médicinales en ethnomédecine » servent à régulariser les menstrues et à lutter contre la ménopause précoce chez la femme.

#### 4.1. Moyens de traitements des maladies peu courantes

Les bêtes qui peuplent l'espace koulango ne sont pas chassées uniquement pour des besoins alimentaires, mais aussi pour des besoins sanitaires. En effet, dans le domaine médical, l'animal domestique ou sauvage peut être utilisé. En fonction du mal à guérir ou le besoin à satisfaire, le choix d'un animal est fait par le génie-guérisseur<sup>1</sup>. Cela pourrait être ; pour ce qui est des animaux domestiques :

13)

[zímjò]	+	[pódí̀]	→	[zímjòpódí̀]
poulet Sg.		femelle Sg.		
/poulet		+ femelle		
« poule »				

Souvent, pour le traitement de certaines maladies, il est nécessaire de préciser le sexe [+mâle] ou [+femelle] de l'animal lorsqu'il s'agit d'une bête domestique. Généralement, les parties qui sont prélevées pour le traitement sont le sang [tóóm], les poils [flí̀], la tête [ú̀jò], le croc [káńánm̀].

14)

[áfra]	+	[flí̀]	→	[áfraflí̀]
Chat Sg.		poil Pl.		
/chat/		+ poils		
« poils de chat »				

Cet item illustre de la présence des poils/plumes de certains animaux comme moyen de traitement dans la médecine koulango. En plus des poils/plumes, des tête d'animaux sont souvent exigées pour des soins de santé. La « tête de la bête » ou [zríàbòú̀jò] dont [zríà] « bête/animal » [b̀] « son » [ú̀jò] « tête » est recommandée en fonction de ces vertus connues par le phytothérapeute. Selon les mots de notre informateur principal lors du recueil des données de l'étude, « les têtes de sept (07) mouches » sont utilisées dans le cadre du traitement de l'aveuglement des personnes adultes tel que présenté l'item (15) ci-dessous.

<sup>1</sup> Génie-guérisseur : l'art, le pouvoir et la manière de la personne qui soigne connue comme phytothérapeute.

15)

[cúù] + [bò] + [úḡò] → [cúùbòúḡò]  
 mouche Sg. + Poss. + tête Sg.  
 /mouche/ + /son/ + /tête/  
 « tête de mouche »

En plus de la « tête » des bêtes, les crocs sont convoqués pour le traitement de nombreuses maladies en ethnomédecine. Les crocs du serpent constituent pour la plupart, le socle des remèdes que confectionnent les phytothérapeutes Koulango pour dispenser des soins de santé à toute personne victime d'une morsure de bête de cette race. L'exemple (16) suivant en est une illustration.

16)

[híwò] + [wálóḡò] + [bò] + [káḡám] → [hí(wò)wálóḡòbòkáḡám]  
 Serpent Sg. + Adj. + Poss. + dent Pl.  
 /python/ + /ses/ + /crocs/  
 « crocs du python »

L'antidote traditionnel du venin du serpent est généralement conçu avec les crocs de de cette même espèce de reptile. Outre la corne [úḡúḡò], le sabot [króhíwà], la graisse [súù] et les excréments [zríàbòbícò] sont utilisées comme dans la guérison de certaines maladies.

17)

[náà] + [úḡúḡò] → [náàúḡúḡò]  
 bœuf Sg. + corne Sg.  
 /bœuf/ + /corne/  
 « corne de bœuf »

Dans le cas où la corne de l'animal est utilisé comme flacon d'autres produits, c'est généralement la poudre noire qui est introduite à l'intérieur accompagnée du beurre de karité.

Le sabot [króhíwà] se présente comme une enveloppe cornée qui entoure l'extrémité des doigts chez les ongulés.

18)

[náà] + [bò] + [króhíwà] → [náàbòkróhíwà]  
 bœuf Sg. + Poss. + sabot Sg.  
 /bœuf/ + /son/ + /corne/  
 « sabot de bœuf »

La matière grasse prélevée des animaux peut avoir une multi fonction. La graisse prélevée de certains animaux sert de remèdes contre quelques pathologies.

19)

[gógrò]	+	[bò]	+	[sùí]	→	[gógròbòsùí]
vipère Sg.	+	Poss.	+	graisse		
/vipère/	+	/ses/	+	/graisse/		

« graisses de la vipère »

Les excréments de certains animaux sont utilisés pour le pansement de bon nombre de maladies.

20)

[zímjò]	+	[bò]	+	[bícò]	→	[zím(jòbò)bícò]
poulet Sg.	+	Poss.	+	matière fécale Sg.		
/poulet/	+	/son/	+	/excrément/		

« excréments de poulet »

Ces différentes matières sont utilisées pour des soins de divers ordres. Elles sont appliquées aussi bien en dermatologie traditionnelle qu'en gynécologie.

## 4.2. Moyens de traitements des vices sociaux

### 4.2.1. Par inhalation [sínòbàhúì]

En médecine, l'inhalation peut se définir comme le traitement qui se fait au moyen des voies respiratoires. Elle consiste à inhaler la recette tirée des végétaux à utiliser comme remèdes de certaines maladies. En général, ce sont les médicaments sous formes de liquide ou crème qui sont employés par inhalation en médecine koulango. Parmi ces recettes, l'on peut citer [njéhájò] « beurre de karité », [máíjò] « caolin ».

### 4.2.2. Par fumigation [sínòbáwúì]

L'encensement est l'un des modes de traitement de la médecine locale. C'est simplement l'action d'encenser un corps. La production de fumées dégagées par la combustion lente des plantes aromatiques posées sur les braises est aussi très prisée comme méthode d'assainissement de l'air ambiant et pour le traitement de divers vices. Tel est le cas du traitement par « vapeur d'eau chaude à base de plante (feuilles, écorces ou racines) ». Dans le cadre de traitement des maladies épidermiques telle que la varicelle, la fumigation peut être conseillée.

#### 4.2.3. *Par incantation / prière [sálégè]*

L'incantation est un substantif dérivé du verbe « incanter ». Elle peut se définir comme l'art d'opérer des procédés incantatoires [sálégè]. Dans le monde de la magie, « incanter » est vu comme le fait de composer oralement des textes oraux pour des effets surnaturels. Ces paroles ont pour but d'aider l'énonciateur à transgresser les lois de la réalité. Chez le peuple koulango, faire des incantations, c'est prononcé des paroles ou des formules magiques pour opérer un charme, un sortilège. Vu sous cet angle, « incanter », c'est « prier ». En médecine traditionnelle koulango, le traitement des crises pandémiques ou épidémiques est généralement accompagné d'incantation.

#### 4.2.4. *Par sacrifice / don [sárágà]/[kpáligò]*

Toutes les maladies ne sont pas soignées à l'aide de plantes. Ainsi, pour "soigner" certaines, il faut juste procéder par des sacrifices<sup>2</sup>. Cela est connu sous le nom de [sárágà] ou [kpáligò]. C'est un traitement conseillé contre les maladies qui pouvaient affecter à la fois le corps et l'esprit. En guise d'exemple, nous citons le cas de traitement de la dépression, l'alcoolisme, la toxicomanie.

### 4.3. Moyens ancestraux de traitement des pandémies

Comment l'Afrique ancienne traitait les pandémies et plus particulièrement le peuple koulango ? Pour une meilleure compréhension du phénomène, nous avons, d'abord, consulté des écrits et des thèses sur la question. Nous mentionnons, parmi ceux-ci, les travaux d'Ayi (2002) et d'Adjako (2019). Selon ces auteurs, de toutes les disciplines, aucune n'a acquis autant de popularité que la médecine en Afrique antique. Ainsi, pour ADJAKO (op.cit),

« c'est à juste titre qu'Homère écrit en -800 dans l'Odyssée "qu'en Égypte ou en Afrique, les hommes sont plus qualifiés en médecine que tous les autres hommes du monde. Les Égyptiens avaient dans le domaine de la médecine davantage de compétences qu'en tout autre art » (Homère, Chant IV, pp.225-268 ; p.61) ».

Hérode soutient qu'en Afrique antique, chaque médecin ne soigne qu'une seule maladie et il y en avait pour toutes les parties du corps humain. Bien plus, Casson (1966) cité par Adjako (op.cit) conclut que la médecine égyptienne a servi de fondement à celle de l'Occident moderne". Aujourd'hui, malgré le relatif retard en science

<sup>2</sup> Sacrifice : religion, offrande d'une immolation faites solennellement pour rendre hommage, pour implorer la clémence ou la faveur d'une divinité dans le but d'obtenir un résultat précis. (Cf, Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé)

médicale de l'Afrique contemporaine, ces connaissances n'ont pas complètement disparu. Elles ont des réminiscences dans la médecine traditionnelle. Pour comprendre davantage ce qu'est devenue la médecine traditionnelle en pays koulango en cas de d'épidémie, une enquête de terrain fut menée. Cette enquête de terrain a permis, surtout, de nous éclairer sur certaines mesures traditionnelles prises en cas d'épidémie. Elle nous a révélé presque les mêmes mesures édictées de nos jours : la mise en « *Quarantaine* » stricte, le « *Lavage* », le « *Couvre-Feu* » et le « *Suivi* », et la « *Spiritualité* ». Selon les données de cette enquête, lorsqu'une épidémie mortelle venait à apparaître il faudrait suivre les étapes thérapeutiques ci-dessous analysée.

#### **4.3.1. Consultation des forces spirituelles**

On consultait d'abord les esprits des eaux, des ancêtres et les divinités par les gardiens de la tradition ou par le biais des féticheurs, des guérisseurs (c'étaient nos médecins) ou du "bayifouô" (autrefois le "bayifouô" était le savant, le sachant des connaissances spirituelles et métaphysiques, donc des scientifiques, à comparer à ceux d'aujourd'hui, etc.). Ceux-ci avaient le devoir de révéler ou de "dépister" l'origine de la maladie spirituelle, du mauvais sort, de la malédiction, de la colère de Dieu, l'empoisonnement, naturel, etc.). Quelle que soit l'origine, on passait aux sacrifices, aux prières, aux danses des féticheurs ou au traitement. Si rien n'y faisait et que cette épidémie persistait, alors la population décidait le passage à la phase suivante qui consiste au lavage spirituel et physique.

#### **4.3.2. Le lavage physique et spirituel**

Le lavage physique et spirituel en cas de pandémies se faisait par les femmes vierges et celles ayant atteint la ménopause. Ainsi, tout le village est informé du lavage corporel (eau simple ou mélange de mixture de feuilles médicinales, souvent ayant un pouvoir de délivrance telles que les feuilles d'hysope<sup>3</sup>, connues sous le nom de [sásrámáṣà]). Après, les femmes balayaient tout le village, les cases, les maisons, ainsi que les ordures ménagères. On ramassait la cendre (un symbole de vie et de mort) de la veille. Les femmes, munies ou habillées de [kójò] ou « ablakon » (tissu rouge), badigeonnées de kaolin, allaient dans les différentes entrées, routes ou carrefours du village déverser les ordures. Cela après avoir fait sept fois le tour du village. On utilisait, ensuite, la cendre qu'on répandait entour de

---

<sup>3</sup> L'hysope était, autrefois, un arbre au pouvoir très puissant qu'on rencontrait devant toutes maisons des féticheurs ou guérisseurs. Avant l'aube, on réveillait tout le village (enfants, femmes, hommes, vieillards ainsi que les malades Chacun en famille se lavait pour se rendre "propre et pur).

chaque habitation. Tout cela était suivi de chants, de mélodies et de cantiques dont un titre était " va-t'en la mort, que vienne la vie".

#### 4.3.3. *La quarantaine*

Après avoir balayé ou "désinfecté" le village, on accompagnait les malades soit dans un campement, soit on leur construisait des abris à l'extérieur du village. En dehors des guérisseurs, la visite leur était interdite. La nourriture ou la subsistance était déposée en un seul endroit, recueilli par les féticheurs ou les guérisseurs et qui, à leur tour, les remettaient aux malades. Souvent, certains guérisseurs restaient avec les malades jusqu'à leur guérison pour d'autres. Les morts étaient enterrés uniquement par les guérisseurs, certains esclaves de guerres ou les malades eux-mêmes. Alors, cela nécessitait de d'entente, de la solidarité, de l'entraide, du pardon et surtout de la compréhension pour arriver à éradiquer l'épidémie.

#### 4.3.4. *De l'institution du "couvre-feu traditionnel"*

Le même soir, on faisait sortir, pour les villages qui en possédaient, les masques. Il est de tradition que les femmes, les enfants et surtout les non-initiés aux danses des masques restaient confinés toute la nuit dans leur maison ou case. Les récalcitrants étaient maltraités par les danseurs. C'était très strict, le respect de ces recommandations. Quand, le village n'avait pas de masque, on inventait des mythes sur l'éventuelle venue des génies ou des êtres surnaturels qui allaient transmettre l'épidémie. Toute cette peur venait à retenir la population dans une "sorte de couvre-feu" traditionnel. On interdisait aux étrangers de pénétrer dans le village. La présence des ordures et autres plantes sur les routes et carrefours était un signe d'interdiction formelle de la traversée du village pendant cette période difficile (sorte d'auto-confinements). Pour ces cérémonies auxquelles nos informateurs de l'enquête avaient participé, tous les malades furent presque guéris. A la question de savoir s'il est possible d'utiliser ces pratiques anciennes de guérison ? On pourrait répondre que les personnes pouvant le faire n'existent plus.

## Conclusion

En définitive, l'étude a permis de mettre en lumière quelques pratiques et croyances africaines dans le domaine médical du peuple

koulango. Entre savoirs et savoir-faire, elle a su mettre en avant comment l'ethnomédecine peut contribuer à l'éradication de plusieurs maux ou vices qui minent notre société actuelle. En outre, elle aborde un autre moyen de traitement de ces maladies. En effet, en plus des plantes utilisées comme remède en ethnomédecine, l'article convoque d'autres moyens selon l'aspect, la nature ou le type de la maladie. En clair, dans l'exercice de la médecine traditionnelle, il n'y a pas de d'élément qui soit inutile. L'étude est une contribution aux études linguistiques dans le cadre de la promotion de la médecine traditionnelle.

### Références bibliographiques

- Adjako K. (2019). « L'Esthétisation dichotomique de la femme et de son corps dans l'écriture d'expression anglaise d'Armah », in *revue ivoirienne de langues étrangères*, vol.16, septembre, , pp.312-329
- Aké A., I. L., (1995). « Pharmacopée traditionnelle et plantes médicinales africaines dans le contexte thérapeutique actuel. Intérêt et perspectives d'avenir. Pratiques interculturelles en médecine et santé humaine. Phytomédicaments d'origine africaine : de la recherche à la production pour un développement durable » in *Prélude* 3, pp. 121-135.
- Casson L., (1966). « L'Égypte ancienne », in *Time-Life*, p..191-192
- Dapa K. F. F. et al. (2022). « Relation déterminé-déterminant en koulango, parler de Bondoukou », in *Vision Libros*, SELMA Isabel Jaber de Liman (dir.), pp.16-27
- Chomsky N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*, MIT Press, Cambridge, Mass. CHOMSKY Noam (1955), *The logical structure of linguistic theory*, Plenum, New York.
- Creissels D. (2006). « Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions », in *Hermès Sciences publications*, Paris : Lavoisier.
- Gbaguidi J. K. et al. (2023). « Introduction à la linguistique quantique », in *Armand colin*, 4<sup>ème</sup> Édition,
- Homère (1876). « Chant IV de l'Odyssée », in *Hachette et Cie*, pp.225-268.
- Kossonou K. T. et al. (2019). « Contribution à l'étude lexicale et morpho-semantique de l'ethnomédecine en tyebara, langue gur de Côte d'Ivoire », in *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique*, IPNETP, n° 79, pp.333-342

Kossonou, K. T., (2007). *Description systématique du mérézon, parler abron de la sous-préfecture de Transua*, Thèse de Doctorat unique en Linguistique Descriptive, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan.

Selkirk E. (1982). « The syntax of words » in *Journal of Linguistics*, Vol. 20, pp.361-365.